

Nous autres nous pensons aux *Anges* et aux *Saints* ; c'est plus sûr et moins trompeur.—Prenons hardiment St. Louis pour chef de file, et nous ne ferons pas fausse route.

Puisque nous n'avons pas à nous étendre plus longuement sur le *Prospectus* du *Bulletin de l'Union-Allet*, qu'il nous soit permis d'ajouter un mot sur sa *Couverture*.—Nous venons de parler de son berceau ; on nous pardonnera donc cette complaisance... paternelle.

Cette couverture n'est pas autre chose que l'image du Drapeau des Zouaves Canadiens. On a simplement ajouté une frange à ce drapeau, et c'est Pie IX qui en a tissé l'or de ses saintes et vénérables mains. Elle se compose, en effet, de ces touchantes paroles que notre St. Père bien-aimé nous écrivait, le 25 Janvier de cette année, c'est-à-dire, il y a aujourd'hui sept mois : « *Nous vous félicitons avec effusion, Chers Fils, de ce que, après avoir déposé l'épée dont vous vous étiez armés pour le Christ, vous concentriez tous vos efforts à vous maintenir vaillamment sous les drapeaux d'une milice toute spirituelle et à vous revêtir des armes de la lumière et de la justice.* » Cet encouragement parti de la Chaire Apostolique n'est-il pas le cadre parfait et le programme souverain de notre journal ?

Il n'est pas besoin non plus de détailler la portée parlante de notre blason. Son émail nous représente le plus pur symbolisme de la vie du soldat chrétien, puisqu'il nous oblige à être en tout : « *La Charité qui marche.* »

Au dessus de ces armoiries on a voulu mettre un timbre.—Est-ce une vanité héraldique ?—Nullement.—Ce casque signifie bien, en effet, l'origine de l'*Union-Allet*, la souche de nos devoirs ; origine de Soldats, souche de Croisés.—Ainsi que nous le disions tout à l'heure, il y a de nos jours, comme du temps de St. Louis un tombeau à arracher aux mains des infidèles, c'est le tombeau des Sts. Apôtres ; il y a une barbarie à refouler, c'est le Sarranisme de la Révolution européenne, c'est l'Orientalisme contemporain de la doctrine et des mœurs. Il y a à être *fidèles* à tous nos *devoirs d'état*. C'est une couronne d'épines à conquérir ; c'est toujours *la croix à prendre*.

Et si quelques esprits infatués de bourgeoisie venaient à parler d'anachronisme à propos de ce casque des Chevaliers du Moyen-Age, nous les renverrions à une belle page, à la fois métaphysique et artistique, signée du nom d'un inventeur, qui s'appelle Pie IX. Il s'agit de ce groupe en marbre que le St. Père a imaginé et commandé pour illustrer, au *Campo Santo de San Lorenzo fuori le mura*, la mémoire de ces preux de notre temps qui ne sont pas revenus de ces batailles contre les Infidèles, la mémoire de nos heureux camarades, dont le sang a empourpré la croix. Ce groupe représente *St. Pierre armant un Croisé*. D'une main, le *Croisé* de Néron tient les deux clés de la puissance spirituelle et de la puissance temporelle, et il porte cette main élevée vers le ciel, pour marquer que c'est du ciel qu'est descendue l'impérissable promesse « *Dabo tibi gentes,* » « *Je te donnerai les nations.* » De l'autre, il présente un glaive nu à un Croisé. Et le Croisé, bardé de fer, le casque en tête et tenant déployé l'Étendard de la Ste. Eglise, fléchit le genou devant le Prince des Apôtres, contemple sa face et reçoit l'épée de ses combats. Le timbre qui surmonte notre écu nous rappellera ce monument de nos aînés dans les sacrifices, et nous démontrera que le mot *Anachronisme* n'est pas admis dans le vocabulaire de l'Eglise.

Mais il y a encore un détail, et notre casque a son cimier. Ce cimier, ce sont deux ailes qui signifient la Religion et la Patrie, la Foi et l'Honneur, le : « *A Rome* » et le « *At Home* » C'est le déploiement simultané, le haut vol, la symétrique et large envergure, c'est la domination sercine et vraiment royale, qui doit

nous servir à tous et en toute chose, à faire planer au dessus de la mesquinerie, du terre-à-terre, de l'étroitesse des préoccupations matérielles, et d'un seul battement, les purs mobiles de nos consciences et les nobles impulsions de nos cœurs.

C'est ce qu'entendait si bien Monseigneur Bourget, à qui nos Constitutions ont accordé avec tant de justice le patronage de l'*Union-Allet*, quand au jour mémorable de notre première levée, son âme de Pontife et de Père laissait échapper le trop plein d'émotion qui l'inondait à flots par cette première exclamation de sa sainte harangue : « *Braves et dévoués enfants de la Religion et de la Patrie !* »

Puis, suspendue en quelque sorte dans l'atmosphère de ce symbolisme, on a placé l'image du *Sacré-Cœur de Jésus*, dominé par la croix, couronné d'épines et entouré tout autour de lui ses rayons sauveurs. C'est que le *Sacré-Cœur de Jésus* est le phare du siècle. C'est l'étoile miraculeuse qui réveille les bergers endormis, qui éclaire le peuple errant dans les ténèbres, qui annonce la *paix aux hommes de bonne volonté*, et qui conduira, enfin, enfin, les Rois-Mages du jour à l'adoration du Bon Dieu Social.

Plus qu'un mot, un tout petit mot, pour terminer.

On a voulu compléter l'ornementation de la feuille qui va servir de couverture aux numéros de notre *Bulletin*, en y faisant figurer ces trois initiales qui sont comme le chiffre de notre trousseau : **Z. P. C.** Zouaves Pontificaux Canadiens.

L'emploi de semblables majuscules est d'un usage fréquent dans les écritures officielles du pays, et c'est d'ailleurs une méthode abrégative qui se perd dans la nuit des temps. Rome antique, la Rome des Césars, nous en a laissé mille vestiges, quand ce ne serait que le fameux **S. P. Q. R.** des enfants de la Louve. Les Papes ont conservé ce symbole dans l'exercice de leur autorité temporelle, parce qu'ils sont les conservateurs souverains, non-seulement de tout ce qui est bon, mais encore de tout ce qui n'est pas mauvais ; et le Sénat municipal de la Rome chrétienne, que représente si dignement à cette heure auprès de la personne de Pie IX le noble et courageux Marquis Cavaletti, n'a pas d'autre insigne et n'a pas d'autre sceau.

S. P. Q. R., cela nous remet en mémoire une petite anecdote excessivement **Z. P.**, et nous ne résistons pas à la tentation de la noter ici.

La scène se passe dans la dernière petite guerre que nous avons faite à Rome au *Monte-Mario*, et qui, soit dit entre parenthèses, avait excité les applaudissements d'illustres officiers étrangers qui y avaient assisté. Il y a le long de la route un pan de ruines romaines où se trouve gravé dans la pierre le sempiternel **S. P. Q. R.** En passant devant ce vestige de l'antiquité, roulant sa boule roulant dans la poussière du chemin, pour rentrer au quartier, un loustic du Régiment,—nous n'en manquons pas, Dieu merci,—lève le nez, et sans perdre le tact des coudes dit à sa file de gauche : « *Dis donc, vois-tu, sais-tu bien ce que ça veut dire ces quatre grosses lettres, parmi, pour une fois seulement ?* » —Vous voyez de quel pays était le loustic. — « *Connu, connu,* » répond un autre Zouzou, *ça veut dire Si Peu Que Rien.* — « *Al-lons donc, savez-vous,* » reprend le bon flamand, *ça veut dire, ou du moins, ça devrait dire, pour une fois seulement par ici : Soldats Prenez Quelques Rafrâchissements !*

Ce sera le mot de la fin, comme on dit. Nous l'avons emprunté à un pays bien frère du nôtre par l'énergie catholique et le bon sens national de ses meilleurs enfants. Il ne faut pas oublier qu'en 1860, autour d'une poignée de jeunes gentilshommes français qui étaient venus spontanément offrir leurs bras à la défense de l'Eglise, la Belgique a organisé le premier recrutement sérieux de la petite armée pontificale, et le Canada a formé le dernier.